



02

REPORTAGE

NOTRE BUT EST D'AMÉLIORER LA SITUATION DE NOS SALARIÉS GRÂCE À L'EMPLOI

03

REGARDS CROISÉS

- LE COACH
- LE PRESCRIPTEUR

04

TÉMOIGNAGES

BRUNO ET TYPHAINE, SALARIÉS EN INSERTION CHEZ SOLI-BIO

Titre du projet :

Insertion professionnelle des bénéficiaires du RSA socle

Thème :

Insertion par l'activité économique de bénéficiaires du RSA grâce au maraîchage biologique

Porteur :

Jardin Soli-Bio

Public cible :

Personnes handicapées, jeunes sans emploi, travailleurs âgés, personnes sous main de justice, gens du voyage, etc.

Budget :

24 750 € (subvention FSE sollicitée)

Partenaires :

Conseil régional du Centre, Conseil général d'Eure-et-Loir, MSA, Fondation Agir pour l'Emploi...

Contact projet :

Claire GENOVA

Courriel :

jardinsolibiiovoves@laposte.net

Tél : 02 37 21 61 45

LE MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE COMME OUTIL DE RÉINSERTION PROFESSIONNELLE



Personnes handicapées, jeunes sans emploi, travailleurs âgés, personnes sous main de justice, gens du voyage... Situé à Voves (28), le jardin d'insertion Soli-Bio accueille des personnes en difficulté et leur propose un emploi en Contrat Unique d'Insertion (CUI). Dans cette structure née il y a quatre ans en Beauce, on plante, on produit et on vend des légumes biologiques. « *Nous recréons une micro-société en mixant les profils. Notre but est d'améliorer la situation des personnes* » explique Claire Genova, directrice et co-fondatrice de Soli-Bio. 160 paniers de légumes sont distribués chaque semaine aux adhérents. Au-delà du travail de la terre, l'objectif de l'équipe n'est pas de faire de ces hommes et de ces femmes des maraîchers professionnels mais de les remettre sur le chemin de l'emploi. « *Ici, ils ont des horaires, une hiérarchie, des collègues, des consignes à respecter, confirme Marianne Doreau, conseillère en insertion professionnelle. Une fois les habitudes de travail reprises, nous accompagnons les salariés dans l'élaboration d'un projet professionnel.* »

Soli-Bio est une transition, un endroit pour apprendre et reconquérir l'estime de soi. Arrivée il y a un an après avoir vécu dans la rue, Typhaine l'a bien compris : « *Je prends le temps qu'il faut pour aller de l'avant, confie-t-elle. C'est un tremplin pour moi. J'ai repris goût au travail.* » Pendant les ateliers proposés par la coach

et formatrice Dominique Rayon, la jeune femme a réalisé qu'elle avait « *toujours peur de mal faire et n'osait pas prendre d'initiatives* ». Depuis qu'elle a découvert le maraîchage, la jeune femme se dit plus sereine et plus patiente. Elle a retrouvé un logement et va bientôt passer son permis de conduire. Travailleur handicapé et superviseur des paniers de légumes, Bruno cherche un emploi de gardien de déchetterie avec l'aide de la conseillère socio-professionnelle. Il est donc prêt à sortir de la structure, un peu à contre-cœur : « *J'aimerais rester plus longtemps chez Soli-Bio parce que je m'y plais et que j'ai pris des habitudes...* » Des propos qui n'étonnent guère Alison Pelleray, responsable de l'Espace Insertion Chartrain au Conseil général d'Eure-et-Loir (28) et qui oriente des bénéficiaires du RSA vers le jardin d'insertion : « *Soli-Bio est là pour remettre les gens sur les rails.* » ■



« NOTRE BUT EST D'AMÉLIORER LA SITUATION DE NOS SALARIÉS GRÂCE À L'EMPLOI »

Chez Soli-Bio, 18 personnes en difficulté apprennent le maraîchage bio. Une façon de se reconstruire dans un environnement professionnel adapté.



Claire Genova, directrice et co-fondatrice de Soli-Bio.

« Est-ce que les bottes de carottes ont été mises dans les sacs ? » En ce mardi matin, c'est l'effervescence chez Soli-Bio à Voves (28). Chaque semaine, l'équipe du jardin d'insertion prépare ses paniers de légumes qui seront livrés l'après-midi-même. Créé en 2010, Soli-Bio fait partie des Jardins de Cocagne, un réseau de jardins maraîchers biologiques ayant pour objectif l'insertion sociale et professionnelle de personnes en difficulté. « Grâce à la production et à la vente de légumes à nos adhérents, nous aidons des dizaines de personnes à se reconstruire et à retrouver un emploi » résume Claire Genova, directrice de Soli-Bio. Ici, les salariés sont impliqués à toutes

« Accompagner les personnes dans l'élaboration d'un projet professionnel »

les étapes de la production, des plants à la livraison hebdomadaire de 160 paniers de légumes en point relais, en passant par la récolte et la préparation des commandes. Radis, tomates, concombres, échalotes, fèves, épinards, plantes aromatiques... : plus de 80 variétés de légumes poussent sur les 4 hectares de l'exploitation. Soli-Bio dispose également d'une vaste serre de 3 600 mètres carrés. Un bel outil de travail pour les 18 salariés en Contrat

Unique d'Insertion (CUI) qui apprennent ici les bases du maraîchage biologique. « Ils ne connaissent pas ce métier, témoigne Muriel Benoist, l'une des deux encadrants techniques du jardin. Je leur montre les gestes à accomplir et leur explique pourquoi on fait telle ou telle chose. Certains se montrent très curieux et posent beaucoup de questions. D'autres sont plus fermés. »

Gens du voyage, anciens détenus, personnes souffrant d'addictions, etc. : Soli-Bio donne sa chance à des candidats aux profils variés. « Nous essayons de recréer une sorte de micro-société, confirme Claire Genova. Ces personnes sont fragiles et c'est aussi pour cela qu'elles arrivent chez nous. Notre but est d'améliorer leur situation par le travail. » Pour Marianne Doreau, conseillère en insertion professionnelle chez Soli-Bio, « une fois les habitudes de travail

reprises, comme le respect des consignes et des horaires, nous accompagnons les salariés dans l'élaboration d'un projet professionnel. » Car le but de toute entreprise d'insertion, c'est d'aider ses salariés à trouver un emploi pérenne ailleurs. « Nous ne voulons pas forcément faire de ces gens des maraîchers mais réussir à leur donner le goût du travail, précise Claire Genova. L'idée est de leur faire acquérir des compétences transférables à d'autres secteurs d'activité. » Elaboration d'un CV, simulation d'entretien d'embauche, visites d'entreprises en phase de recrutement, etc. : l'accompagnement est sur mesure. Depuis l'ouverture de Soli-Bio, 70 salariés ont quitté la structure. 51 % d'entre eux ont retrouvé un emploi ou se sont engagés dans une formation professionnelle. ■

Soli-Bio en chiffres

18 salariés en Contrat Unique d'Insertion (CUI)

4 hectares de surface agricole utile

3 600 mètres carrés de serre non chauffée

160 paniers de légumes bio livrés chaque semaine

180 adhérents

51 % de sorties dynamiques (emploi ou formation)



Muriel Benoist, l'une des deux encadrants techniques

LE COACH

« ESSAYER DE LEVER LES FREINS PSYCHOLOGIQUES »



Dominique Rayon intervient comme coach au jardin Soli-Bio.

Coach et formatrice spécialisée dans les relations humaines, Dominique Rayon intervient régulièrement au jardin Soli-Bio. « Je m'adresse à chaque membre de l'équipe, pas seulement aux personnes en insertion » précise la professionnelle. Elle assure par exemple des stages sur l'affirmation de soi à destination de la direction et des encadrants techniques afin notamment, de « leur apprendre à travailler ensemble et à acquérir les bases de la gestion d'équipe ». Ce travail autour de l'affirmation de soi, Dominique Rayon le

Oser prendre des initiatives

propose aussi aux salariés qui arrivent dans la structure : « J'essaie, par le biais d'ateliers collectifs, de faire prendre conscience aux personnes des freins psychologiques qui les empêchent d'être dans une dynamique professionnelle. » Ainsi, pendant des sessions de deux jours, la coach met en place des jeux de rôles pour briser la glace entre salariés et leur permettre d'apprendre sur eux.

« Je me suis rendue compte que beaucoup de personnes se mettaient à

distance des autres et d'elles-mêmes. Par exemple, certains salariés utilisent le pronom "on" au lieu de dire "je", note Dominique Rayon. C'est une façon de détourner les choses, j'essaie de leur en faire prendre conscience. » La coach est toujours dans la proposition : « Je n'impose rien, j'impulse des choses et les encourage à oser prendre des initiatives, à aller vers les autres car c'est difficile pour ce public. Je sème des petites graines, c'est ensuite aux personnes d'en faire quelque chose de positif. » ■

LE PRESCRIPTEUR

« NOTRE OBJECTIF : REPOSITIONNER LES DEMANDEURS D'EMPLOI SUR UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE »

Alison Pelleray est responsable de l'Espace Insertion Chartrain au Conseil général d'Eure-et-Loir (28). Chaque jour, elle reçoit des demandeurs d'emploi bénéficiaires du RSA* afin de les accompagner dans l'élaboration d'un projet d'insertion professionnelle.

« Avec ces personnes, nous signons un Contrat d'Engagement Réciproque. Le bénéficiaire s'engage ainsi à chercher activement un emploi et nous nous engageons à l'accompagner dans la réalisation de cet objectif. » L'Espace Insertion Chartrain oriente régulièrement des personnes vers des structures d'insertion telles que le jardin Soli-Bio de Voves. « Quand on sent que leur profil peut correspondre, on leur propose de rencontrer les responsables. Certains sont réticents au début car le

« Cette structure remet les gens sur les rails »

métier est réputé difficile, voire peu valorisant. »

Afin de toucher le maximum de personnes, Alison Pelleray organise des opérations de mise en relation directe entre les demandeurs d'emploi et les responsables de Soli-Bio. « Les entreprises d'insertion ne sont pas forcément connues, explique la responsable de l'Espace Insertion Chartrain. Nous convoquons donc régulièrement des bénéficiaires du RSA pour des réunions de présentation de Soli-Bio car nous apprécions leur façon de travailler. Cette structure n'est pas là pour broyer les gens, elle les remet sur les rails. » Jeune entreprise d'insertion, Soli-Bio affiche déjà de bons résultats quant à l'insertion de ses salariés : « Plus de la

moitié d'entre eux ont retrouvé une situation personnelle et professionnelle stable à la fin de leur contrat. C'est très encourageant ! se réjouit Alison Pelleray. Notre but à tous est qu'un maximum de personnes sortent du dispositif, qu'elles retrouvent un emploi dans une entreprise classique ou qu'elles s'engagent dans une formation. » ■

* Revenu de Solidarité Active



Alison Pelleray de l'Espace Insertion Chartrain (Conseil général d'Eure-et-Loir).

« J'AI DÉCOUVERT LE MÉTIER DE MARAÎCHER »

Travailleur handicapé, Bruno a appris le métier de maraîcher chez Soli-Bio après une période de chômage. Il cherche aujourd'hui un emploi en CDI.



« Au jardin, je peux travailler à mon rythme » se réjouit Bruno. Boucher de formation, cet homme de 52 ans s'est retrouvé au chômage pendant plusieurs années avant d'être orienté par Pôle emploi vers Soli-Bio. « Je faisais de l'intérim sur des chantiers, dans des espaces verts. Je n'avais pas d'expériences en maraîchage avant d'arriver ici mais j'ai appris. » Reconnu travailleur handicapé, il a vu son contrat reconduit à plusieurs reprises. Depuis qu'il est arrivé au jardin, il y a trois ans et demi,

« On peut compter sur les collègues »

Bruno s'est essayé à tous les postes avant de se « spécialiser » : le quinquagénaire supervise la préparation des paniers de légumes vendus par l'entreprise. « Je vérifie les pesées, le respect de la commande des clients et du timing. » Le reste de la semaine, Bruno s'occupe des plants de tomates et de leur irrigation. Sans oublier son rôle de tuteur avec les nouveaux venus qu'il accueille et encadre.

« Ce qui me plaît chez Soli-Bio, c'est que

j'ai une certaine liberté. Depuis que j'ai été victime d'un AVC, je ne peux pas effectuer certaines choses, témoigne Bruno. Ici, dès que je sens que je suis fatigué, je peux m'arrêter et compter sur les collègues pour m'aider. » L'homme s'épanouit au jardin d'insertion mais a conscience qu'il faudra bientôt quitter Soli-Bio : « J'ai commencé à chercher un nouvel emploi qui soit dans mes cordes et qui prenne en compte mon handicap physique, raconte-t-il. J'aimerais être gardien de déchetterie, mais pour l'instant je n'ai pas trouvé de place. » ■

« CE TRAVAIL M'A APPRIS LA PATIENCE »

Employée au jardin d'insertion depuis un an, Typhaine prend le temps de se reconstruire en apprenant un métier. Petit à petit, elle retrouve l'estime d'elle-même dans un environnement adapté.



« J'ai repris goût au travail. » Typhaine est employée chez Soli-Bio depuis un an. Avant d'arriver au jardin d'insertion, cette jeune femme de 27 ans a connu la rue et de nombreuses difficultés personnelles et professionnelles. « Ici c'est un tremplin pour moi, j'apprends plein de choses dans un environnement qui me plaît beaucoup. C'est une chance. » Typhaine aime particulièrement faire des semis « parce que c'est concret. Avec une graine on obtient de quoi manger.

« Du temps pour reconstruire ma vie »

J'ai même décidé de planter un potager dans mon jardin, chez moi. »

Les premiers mois n'ont pourtant pas été faciles pour Typhaine qui a dû se faire violence : « Je ne savais pas travailler en équipe et prendre des initiatives m'était impossible. J'avais peur qu'on me dise que je ne faisais pas bien » admet-elle.

Grâce au soutien de son encadrante technique, Muriel, la jeune femme a gagné en confiance et en compétences. Au point de vouloir devenir maraîchère à son tour,

quand elle sortira de la structure. Un projet qui mérite encore de mûrir : « J'ai besoin de temps pour reconstruire ma vie, je me sens encore fragile. » Depuis qu'elle a été embauchée par Soli-Bio, la jeune femme a trouvé un logement stable. Elle suit des cours de code de la route pour passer bientôt son permis de conduire et envisage de passer une formation à la conduite de tracteur chez Soli-Bio. « Même si tout n'est pas rose, je me sens plus en sécurité aujourd'hui. Et je prends le temps qu'il faut pour aller de l'avant. Ce travail au chantier d'insertion m'a appris la patience... » ■

En savoir plus sur le FSE en région Centre :

<http://www.europe-centre.eu> - DIRECCTE Centre : 02 38 77 68 57